



Archives
DE MONTBÉLIARD

nos petites HISTOIRES

N°16

Janvier 2022

Le centre-ville historique : grandeurs et décadences

Autour d'un éperon rocheux au sommet aplani, on trouve une large vallée traversée par plusieurs rivières. Au milieu du Moyen Âge, cette zone de passage offrant un large point de vue intéresse particulièrement les habitants de la région : ce sera Montbéliard.

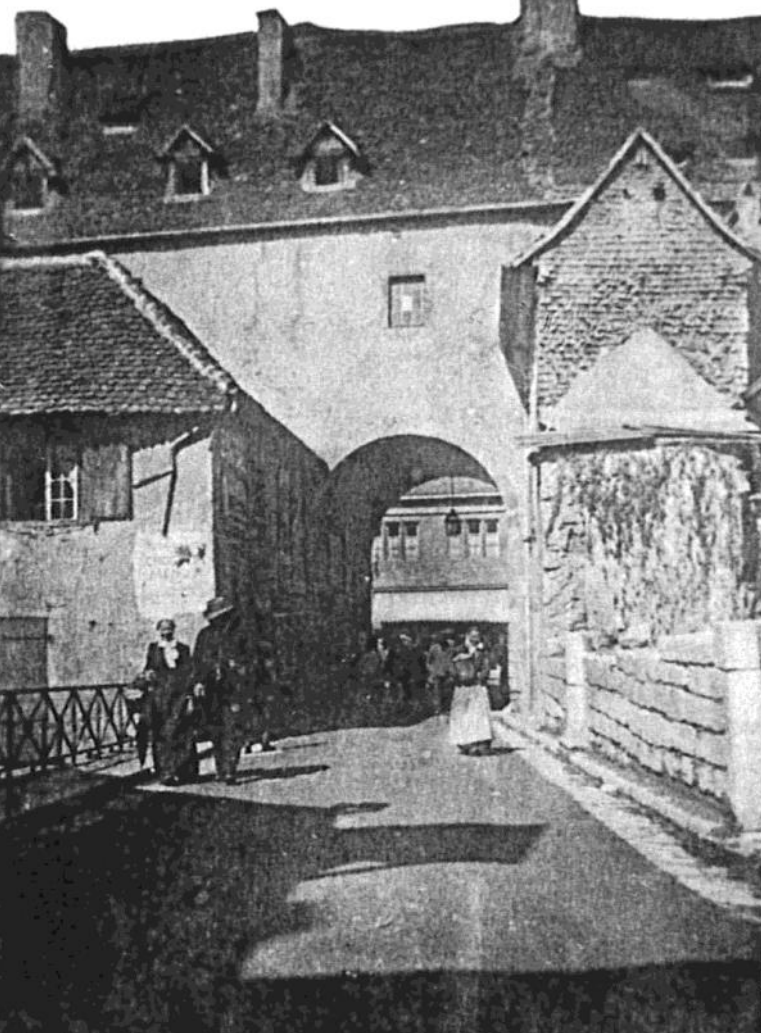


Cliché pris sur la Schliffe au début du XX^e siècle.
Archives municipales de Montbéliard, 4Fi6-11

Montbéliard

Pôle
Culturel
MONTBÉLIARD

La ville médiévale



Vestige médiéval de la porte dite « à Gaudet », au bout de l'actuelle rue Viette, à la fin du XIX^e siècle.

Au fond : la façade des halles.

Archives municipales de Montbéliard, 1Fi529



Avec ses imposantes tours et sa situation en hauteur, le château est l'emblème de la ville. Il a été la résidence des comtes, mais au XVIII^e siècle, il est délaissé et menace même de s'écrouler. Reconstruit, il devient « bien national » après la Révolution française. On y aménage un dépôt de mendicité, puis l'armée l'occupe jusqu'à la Première Guerre mondiale et l'école des douanes s'y installe de 1938 à 1967. Ensuite, divers services publics y prennent place. L'édifice, classé aux Monuments historiques, est peu à peu mis en valeur, notamment lorsque certaines constructions jugées trop proches du rempart sont détruites.

Les origines de Montbéliard sont assez floues. Selon les sources, la ville serait citée pour la première fois dans un document de 985 sous l'appellation *Montis Beligardae*, *Mons Biligardis* ou encore *montem Biliardae*. *Mons* est un mot latin qui évoque une colline, *Biligardis* serait un prénom féminin. Au XI^e siècle, un oppidum (lieu fortifié) défendu par un château occupe le plateau rocheux. Le comté de Montbéliard naît suite à un partage effectué après la mort de Louis de Mousson vers 1070. Entre 1140 et 1145, Thierry 1^{er} de Mousson aurait consacré les lieux à saint Maimboeuf. La ville commence alors à se développer à la base de l'éperon rocheux, à l'emplacement des actuelles rues du Château, de Belfort et de la Sous-Préfecture. Ce « bourg » est entouré par les eaux et fermé par des remparts. L'accès se fait par quatre portes. Les foires organisées grâce à la présence de marchands juifs et lombards font de Montbéliard une place économique régionale importante. Vers le nord, sur la plaine de la Lizaine, la rue Sur l'Eau (actuelle Rue Cuvier), la rue des Fèbvres et le bourg Saint-Martin se dessinent, entourés à leur tour par une enceinte fortifiée et les eaux déviées de la Lizaine. Non loin, il existe une halle en bois, appelée *aule*, c'est le lieu des échanges et de l'administration comtale. Autour d'elle se formera, quelques décennies plus tard, le bourg des Halles. Depuis 1283 et la concession des franchises par Renaud de Bourgogne, la communauté urbaine des marchands et artisans, qu'on appelle également les « bourgeois », peut désormais gérer les affaires de la ville, qui se dynamise. La Guerre de Cent ans, les famines et les épidémies provoquent une stagnation du développement urbain mais le système défensif se voit fortement amélioré.

Le n°14 rue du Château détruit en 1989.
Archives municipales de Montbéliard, 1Fi7791_1





Les usines Marti bordées par la Lizaine, vers l'actuelle impasse de la Rouchotte. Archives municipales de Montbéliard, 20Fi233

L'ère industrielle

Malheureusement, la famine et les épidémies qui résultent de la guerre de Trente Ans (1618-1648) déciment 2000 habitants, presque deux tiers de la population ! À peine remise, Montbéliard, qui appartient à la maison allemande des Wurtemberg, est dévastée à plusieurs reprises par des troupes françaises dès 1676. Le système défensif est pratiquement rasé. Le comte Léopold-Eberhard arrive cependant à repeupler la ville, qui compte 2904 habitants en 1724. Un nouveau quartier fait son apparition depuis l'actuel pont Armand Bermont jusqu'au bout du boulevard Wilson. Le bâti, mis à mal par les invasions françaises, est restauré. Quelques constructions neuves sortent de terre, parmi lesquelles l'hôtel de ville en 1778. Peu à peu, les murailles disparaissent définitivement. Lorsqu'en 1793 le comté est uni à la France, Montbéliard compte 4000 habitants. Ils vivent essentiellement de l'artisanat du cuir, des métaux et du bois, mais aussi de l'horlogerie et du textile.

Au XIX^e siècle, l'aspect de la ville historique ne change guère, l'accent est mis sur le développement des voies de communication, avec notamment l'ouverture du canal du Rhône au Rhin en 1828 et l'arrivée du chemin de fer dans les années 1850. Qu'elles soient à l'intérieur ou à sa porte, les usines prolifèrent et deviennent la principale activité de la ville, ajoutant la tréfilerie (fils d'acier) aux spécialités de l'économie montbéliardaise. Il y a des fabriques à la Raisse (Près-la-Rose), au château, à la Prairie, aux Neufs Moulins, au bord du canal, à la Rouchotte... Montbéliard passe de 6484 habitants en 1866 à 9799 habitants en 1896, puis 10392 habitants en 1911. Ils sont en majorité issus de classes moyennes (commerce) et populaires (ouvriers, domestiques). Des travailleurs suisses, alsaciens-lorrains et italiens viennent gonfler les rangs avec leurs familles. L'accroissement est tel que la ville intra-muros ne suffit plus. Le début du XX^e siècle marque donc la fin du développement urbain du centre-ville, suffisamment densifié : Montbéliard grandit désormais à l'extérieur de l'ancienne enceinte historique, aux Huisselets, aux Grands Jardins et à la Prairie.



Rue des Fèvres vers 1900. Archives municipales de Montbéliard, 20Fi455

Le XX^e siècle est l'occasion de grands chantiers, tels que le recouvrement des eaux (Nos petites histoires n°3), la restructuration des quartiers de la Rouchotte, de Velotte, des Blancheries ou encore l'aménagement du Près-la-Rose (Nos petites histoires n°1). Les principales rues commerçantes sont piétonnisées en 1976. Les habitants, quant à eux, ont tendance à partir pour les logements plus modernes et spacieux proposés par les grands ensembles (Nos petites histoires n°14) et les lotissements de maisons individuelles. Parallèlement, une nouvelle volonté fait son apparition : la valorisation du patrimoine. Une Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain (Z.P.P.A.U.) est créée en 1989, permettant une grande opération de rénovation des façades et de pavage des rues au pied du château. Depuis, la ville a obtenu le label « Ville d'art et d'histoire ».

